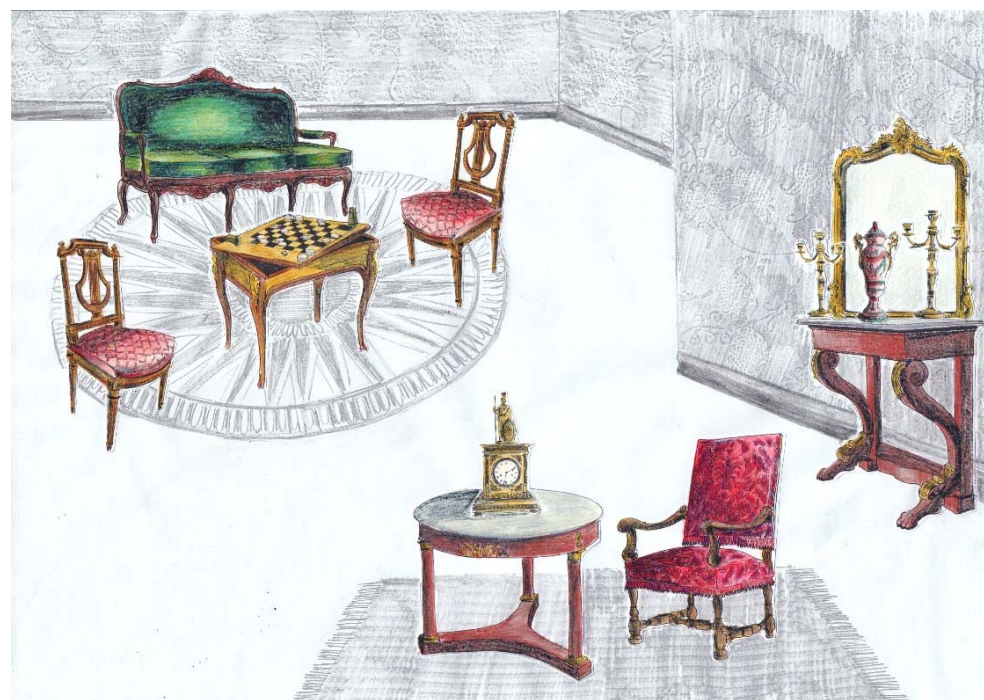
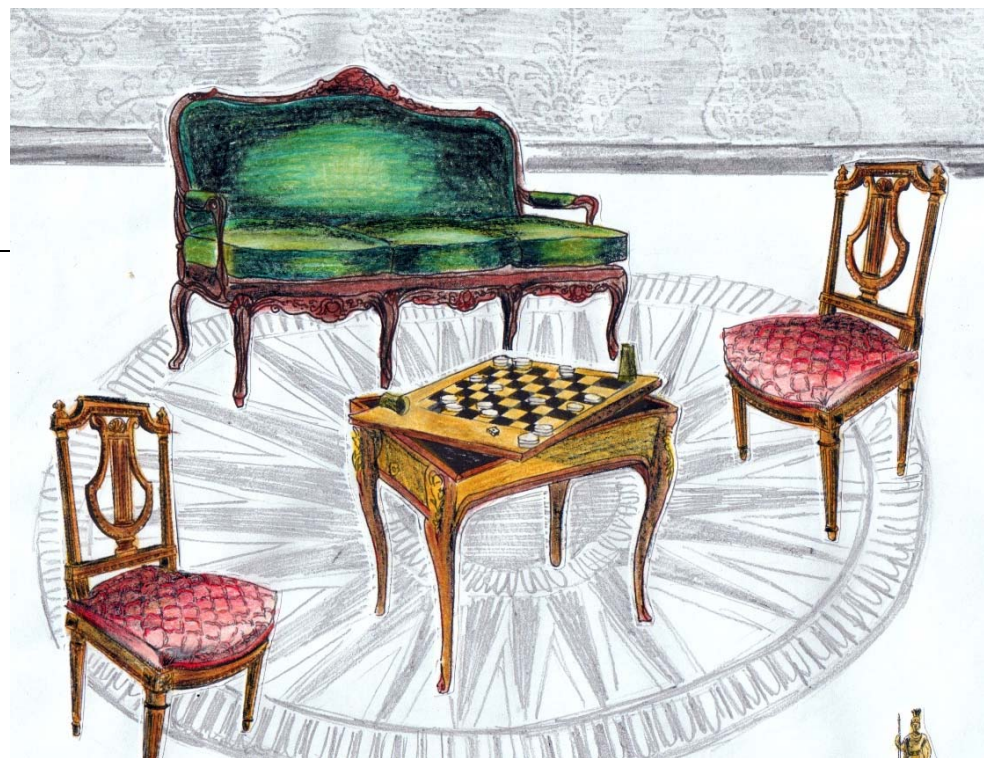


Décorez votre intérieur à la façon de Balzac

Une série littéraire en 6 épisodes

Episode 1
LE SALON



PARIS
MUSÉES

« Dis-moi où tu vis, je te dirai qui tu es », pourrait-être la devise de Balzac.

Le musée vous propose deux activités pour découvrir la façon dont les personnages de *La Comédie humaine* s'insèrent dans leur décor :

Jeu littéraire

Glissez-vous dans la peau d'un personnage en savourant l'humour de Balzac et en vous adonnant au jeu de la fiction.

Atelier du décorateur

Faites tourner les meubles et créez ainsi votre chez vous.

JEU LITTÉRAIRE

Episode 1 / LE SALON

Au XIX^{ème}, le salon devient la pièce exclusivement de réception.

Si le salon accueille la famille, il a aussi pour vocation d'abriter des réunions politiques et intellectuelles.

C'est un lieu d'échange d'idées où la maîtresse de maison aspire à recevoir la fine fleur des personnalités influentes.

Dans *La Comédie humaine*, à Paris, le salon le plus emblématique est celui de la marquise d'Espard, au faubourg Saint-Germain.

En province, d'autres salons jouent un rôle décisif.

Ils peuvent être luxueusement meublés ou plus modestement et à géométrie variable.

On parle de grand salon, avec ou sans salon de musique, salon de billard, salon de jeu et ou petit salon.

Quelle ambiance ?



Simple, pure et raffinée?

Vous êtes Caroline Crochard, maîtresse du comte de Grandville qui aménage pour vous un appartement des plus délicieux. (*Une double famille*)

« Le salon communiquait à une jolie chambre à coucher à laquelle attenait une salle de bain. Les cheminées y étaient toutes garnies de hautes glaces encadrées avec recherche. Les portes avaient pour ornements des arabesques de bon goût, et les corniches étaient d'un style pur.

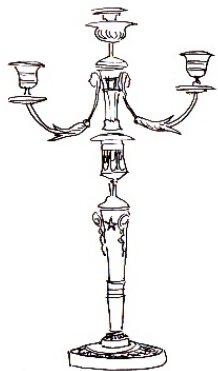
Un amateur aurait reconnu là, mieux qu'ailleurs, cette science de distribution et de décor qui distingue les œuvres de nos architectes modernes. »



Chargée et ornée d'objets précieux ?

Vous êtes Canalis, poète et maître des requêtes au Conseil d'Etat, attaché au ministère des affaires étrangères. (*Modeste Mignon*)

« Le salon où il attendit, remarquable par sa magnificence, offrit à ses méditations la brochette de croix qui brille sur l'habit noir de Canalis laissé sur une chaise par le valet de chambre. Bientôt ses yeux furent attirés par l'éclat et la façon d'une coupe en vermeil, où ces mots : donné par Madame, le frappèrent. Puis en regard, sur un socle, il vit un vase de porcelaine de Sèvres sur lequel était gravé : donné par madame la Dauphine. »

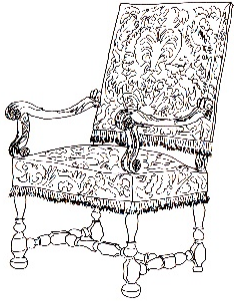


Mélange des styles?

Vous êtes Angélique Bontemps, épouse de Roger de Grandville, son ami d'enfance, trompée par trop de bigoterie. (*Une double famille*)

« Aucune de toutes les inventions du luxe impérial n'obtint droit de bourgeoisie chez madame de Granville. L'immense salon carré de son hôtel conserva le blanc et l'or fanés qui l'ornaient au temps de Louis XV, et où l'architecte avait prodigué les grilles en losanges et ces insupportables festons dus à la stérile fécondité des crayons de cette époque. Si l'harmonie eût régné du moins, si les meubles eussent fait affecter à l'acajou moderne les formes contournées mises à la mode par le goût corrompu de Boucher, la maison d'Angélique n'aurait offert que le plaisant contraste de jeunes gens vivant au dix-neuvième siècle comme s'ils eussent appartenu au dix-huitième ; mais une foule de choses y produisaient des antithèses ridicules pour les yeux. Les consoles, les pendules, les flambeaux représentaient ces attributs guerriers que les triomphes de l'Empire rendirent si chers à Paris. Ces casques grecs, ces épées romaines croisées, les boucliers dus à l'enthousiasme militaire et qui décoraient les meubles les plus pacifiques, ne s'accordaient guère avec les délicates et prolixes arabesques, délices de madame de Pompadour. La dévotion porte à je ne sais quelle humilité fatigante qui n'exclut pas l'orgueil. »

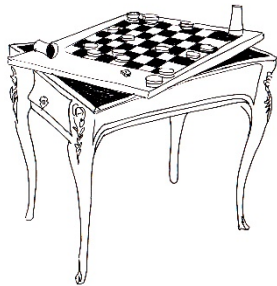
Quelle couleur ?



Rouge ?

Vous êtes l'abbé Chapeloud qui loge chez l'impitoyable Melle Gamard dans un coquet appartement. (*Le Curé de Tours*)

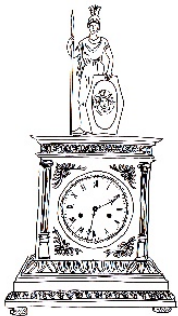
« Enfin, trois ans avant sa mort, l'abbé Chapeloud avait complété le confortable de son appartement en en décorant le salon. Quoique simplement garni de velours d'Utrecht rouge, le meuble avait séduit Birotteau. Depuis le jour où le camarade du chanoine vit les rideaux de lampasse rouge, les meubles d'acajou, le tapis d'Aubusson qui ornaient cette vaste pièce peinte à neuf, l'appartement de Chapeloud devint pour lui l'objet d'une monomanie secrète. »



Bicolore ?

Vous êtes la vertueuse Henriette de Mortsauf qui refuse de se donner au jeune et ardent Félix de Vandenesse, alors qu'elle brûle d'amour et de désir pour lui. (*Le Lys dans la vallée*)

« Le salon où restait la comtesse était entièrement boisé, peint en gris de deux nuances. La cheminée avait pour ornement une pendule contenue dans un bloc d'acajou surmonté d'une coupe, et deux grands vases en porcelaine blanche à filets d'or, d'où s'élevaient des bruyères du Cap. Une lampe était sur la console. Il y avait un trictrac en face de la cheminée. Deux larges embrasses en coton retenaient les rideaux de percale blanche, sans franges. Des housses grises, bordées d'un galon vert, recouvraient les sièges, et la tapisserie tendue sur le métier de la comtesse disait assez pourquoi son meuble était ainsi caché. Cette simplicité arrivait à la grandeur. »



Doré ?

Vous êtes le baron Bartholoméo di Piombo, un père possessif et l'un des plus fidèles de Napoléon. (*La Vendetta*)

« Pendant que cette scène avait lieu, Bartholoméo et sa femme étaient assis dans leurs fauteuils antiques, chacun à un coin de la vaste cheminée dont l'ardent brasier réchauffait à peine l'immense salon de leur hôtel. La pendule marquait minuit. Depuis longtemps le vieux couple avait perdu le sommeil. En ce moment, ils étaient silencieux comme deux vieillards tombés en enfance et qui regardent tout sans rien voir. Leur salon désert, mais plein de souvenirs pour eux, était faiblement éclairé par une seule lampe près de mourir. Sans les flammes pétillantes du foyer, ils eussent été dans une obscurité complète. »



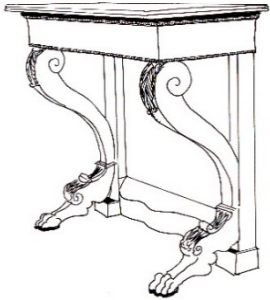
Bleu ?

Vous êtes Madame Séchard qui venait de moderniser votre salon. (*Illusions perdues*)

« Le salon, modernisé par feu madame Séchard, offrait d'épouvantables boiseries peintes en bleu de perruquier ; les panneaux étaient décorés d'un papier à scènes orientales, colorées en bistre sur un fond blanc; le meuble consistait en six chaises garnies de basane bleue dont les dossiers représentaient des lyres. Les deux fenêtres grossièrement cintrées, et par où l'œil embrassait la place du Mûrier, étaient sans rideaux ; la cheminée n'avait ni flambeaux, ni pendule, ni glace. »

Quelle matière ?

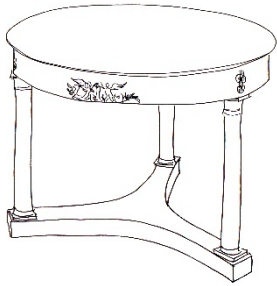
Acajou ?



Vous êtes Eve Séchard, la soeur de David Séchard, imprimeur à Angoulême. (*Splendeurs et misères des courtisanes*)

« On en jugera par un coup d'œil rapide jeté sur le salon où se tenait en ce moment la compagnie. Un joli tapis d'Aubusson, des tentures en croisé de coton gris ornées de galons en soie verte, des peintures imitant le bois de Spa, un meuble en acajou sculpté, garni de casimir gris à passementeries vertes, des jardinières pleines de fleurs, malgré la saison, offraient un ensemble doux à l'œil. Les rideaux des fenêtres en soie verte, la garniture de la cheminée, l'encadrement des glaces étaient exempts de ce faux goût qui gâte tout en province. Enfin les moindres détails élégants et propres, tout reposait l'âme et les regards par l'espèce de poésie qu'une femme aimante et spirituelle peut et doit introduire dans son ménage. »

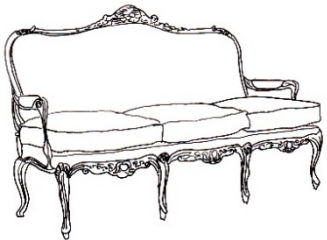
Palissandre ?



Vous êtes Crevel incarnant la bourgeoisie triomphante, un brin veule. (*La Cousine Bette*)

« Aussi, frappé des merveilles réalisées par l'architecte Grindot, au moment où la fortune avait mis son patron en haut de la roue, Crevel, comme il le disait dans son langage, *n'en avait fait ni eune ni deusse*, quand il s'était agi de décorer son appartement : il s'était adressé, les yeux fermés et la bourse ouverte, à Grindot, architecte alors tout à fait oublié. On ne sait pas combien de temps vont encore les gloires éteintes, soutenues par les admirations arriérées. Grindot avait recommencé là pour la millième fois son salon blanc et or, tendu de damas rouge. Le meuble en bois de palissandre sculpté comme on sculpte les ouvrages courants, sans finesse, avait donné pour la fabrique parisienne un juste orgueil à la province lors de l'Exposition des produits de l'Industrie. Les flambeaux, les bras, le garde-cendres, le lustre, la pendule appartenaient au genre rocaille. La table ronde, immobile au milieu du salon, offrait un marbre incrusté de tous les marbres italiens et antiques venus de Rome, où se fabriquent ces espèces de cartes minéralogiques semblables à des échantillons de tailleurs, qui faisait périodiquement l'admiration de tous les bourgeois que recevait Crevel. »

Tapisserie ?



Vous êtes Madame Leseigneur, une vieille baronne veuve et sans argent, mère d'Adélaïde. (*La Bourse*)

« En causant avec madame Leseigneur, car Hippolyte lui donna ce nom à tout hasard, il examina le salon, mais décevant et à la dérobée. Le foyer était si plein de cendres que l'on voyait à peine les figures égyptiennes des chenets en fer. Deux tisons essayaient de se rejoindre devant une bûche de terre, enterrée aussi soigneusement que peut l'être le trésor d'un avare. Un vieux tapis d'Aubusson, bien raccommodé, bien passé, usé comme l'habit d'un invalide, ne couvrait pas tout le carreau dont la froideur était à peine amortie. Les murs avaient pour ornement un papier rougeâtre, figurant une étoffe en lampasse à dessins jaunes. Au milieu de la paroi opposée à celle où se trouvaient les fenêtres, le peintre vit une fente et les plis faits dans le papier par les deux portes d'une alcôve où madame Leseigneur couchait sans doute. Un canapé placé devant cette ouverture secrète la déguisait imparfaitement. En face de la cheminée, il y avait une très-belle commode en acajou dont les ornements ne manquaient ni de richesse ni de goût. »

Si vous vous reconnaissez dans

Plus de 6 textes : Dans votre salon parisien, la politique se joue au niveau européen !

Vous êtes la marquise d'Espard, l'une des femmes les plus en vue de Paris aussi calculatrice que dépensière. (L'Interdiction)

« Son salon prenait une consistance politique. Ces mots : *Qu'en dit-on chez madame d'Espard ? Le salon de madame d'Espard est contre telle mesure,* Commençaient à se répéter par un assez grand nombre de sots pour donner à son troupeau de fidèles l'autorité d'une coterie. Quelques blessés politiques, pansés, chatouillés par elle, tels que le favori de Louis XVIII, qui ne pouvait plus se faire prendre en considération, et d'anciens ministres près de revenir au pouvoir, la disaient aussi forte en diplomatie que l'était à Londres la femme de l'ambassadeur, n'osaient émettre un avis. Les principaux personnages de la cour venaient jouer au whist chez elle le soir. Elle avait d'ailleurs les qualités de ses défauts. Elle passait pour être discrète et l'était. Son amitié paraissait être à toute épreuve. Elle servait ses protégés avec une persistance qui prouvait qu'elle tenait moins à se faire des créatures qu'à augmenter son crédit. Cette conduite était inspirée par sa passion dominante, la vanité. »

4 textes : Dans votre salon, on se précipite pour assister aux luttes de pouvoir !

Vous êtes Félicité des Touches, une des reines de Paris, avec pour nom de plume Camille Maupin. (Béatrix)

« En 1817, cette charmante fille ouvrit sa maison aux artistes, aux auteurs en renom, aux savants, aux publicistes vers lesquels ses instincts la portaient. Elle eut un salon semblable à celui du baron Gérard, où l'aristocratie se mêlait aux gens illustres, où vinrent les femmes. La parenté de mademoiselle des Touches et sa fortune, augmentée de la succession de sa tante religieuse, la protégèrent dans l'entreprise, si difficile à Paris, de se créer une société. Son indépendance fut une raison de son succès. Beaucoup de mères ambitieuses conçurent l'espoir de lui faire épouser leurs fils dont la fortune était en désaccord avec la beauté de leurs écussons. Quelques pairs de France, alléchés par quatre-vingt mille livres de rentes, séduits par cette maison magnifiquement montée, y amenèrent leurs parentes les plus revêches et les plus difficiles. Le monde diplomatique, qui recherche les amusements de l'esprit, y vint et s'y plut. Mademoiselle des Touches, entourée de tant d'intérêts, put donc étudier les différentes comédies que la passion, l'avarice, l'ambition font jouer à tous les hommes, même les plus élevés. Elle vit de bonne heure le monde comme il est, et fut assez heureuse pour ne pas éprouver promptement cet amour entier qui hérite de l'esprit, des facultés de la femme et l'empêche alors de juger sainement. »

Moins de 3 textes : Dans votre salon, on se pavane !

Vous êtes l'anglaise et sensuelle lady Arabelle Dudley, l'antithèse d'Henriette de Mortsauf .Vous complèterez l'éducation de Félix de Vandenesse. (Une fille d'Eve)

« Les salons offraient à l'œil un spectacle magique : des fleurs, des diamants, des chevelures brillantes, tous les écrins vidés, toutes les ressources de la toilette mises à contribution. Le salon pouvait se comparer à l'une des serres coquettes où de riches horticulteurs rassemblent les plus magnifiques raretés. Même éclat, même finesse de tissus. L'industrie humaine semblait aussi vouloir lutter avec les créations animées. Partout des gazes blanches ou peintes comme les ailes des plus jolies libellules, des crêpes, des dentelles, des blondes, des tulles variés comme les fantaisies de la nature entomologique, découpés, onvés, dentelés, des fils d'araignée en or, en argent, des brouillards de soie, des fleurs brodées par les fées ou fleuries par des génies emprisonnés, des plumes colorées par les feux du tropique, en saule pleureur au-dessus des têtes orgueilleuses, des perles tordues en nattes, des étoffes laminées, côtelées, déchiquetées, comme si le génie des arabesques avait conseillé l'industrie française. »

En dessous de 2 textes : Dans votre salon de province, on intrigue !

Vous êtes Jérôme-Denis Rogron, mercier retraité à Provins. Vous accueillez, avec votre sœur sans pitié, Pierrette, une parente éloignée. (Pierrette)

« Enfin voilà le monde. Le jour où Denis Rogron et sa sœur Sylvie se mirent à débâter contre la Clique, ils devinrent sans le savoir des personnages et furent en voie d'avoir une société : leur salon allait devenir le centre d'intérêts qui cherchaient un théâtre. Ici l'ex-mercier prit des proportions historiques et politiques ; car il donna, toujours sans le savoir, de la force et de l'unité aux éléments jusqu'alors flottants du parti libéral à Provins. Voici comment les débuts des Rogron furent curieusement observés par le colonel Gouraud et par l'avocat Vinet, que leur isolement et leurs idées avaient rapprochés. Ces deux hommes professaient le même patriotisme par les mêmes raisons : ils voulaient devenir des personnages. Mais s'ils étaient disposés à se faire chefs, ils manquaient de soldats. »

ATELIER DU DECORATEUR

Faites tourner les meubles !

Imprimez les 2 feuilles A4 ci-dessous

Coloriez les dessins avec des feutres, de l'aquarelle, du pastel, des crayons de couleurs afin de les personnaliser

Découpez minutieusement tous les dessins

Puis sur une feuille de papier A3 :

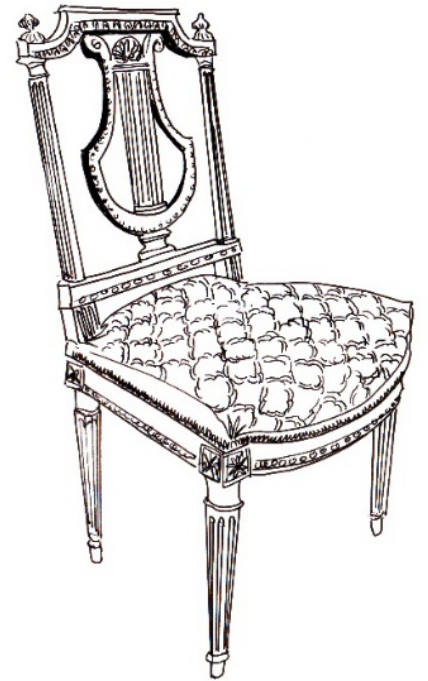
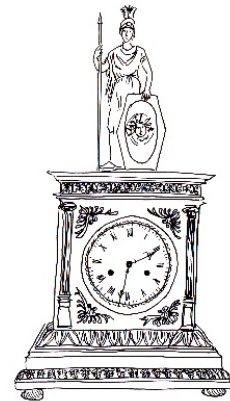
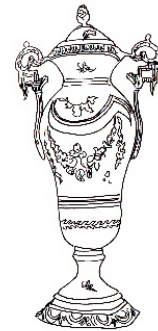
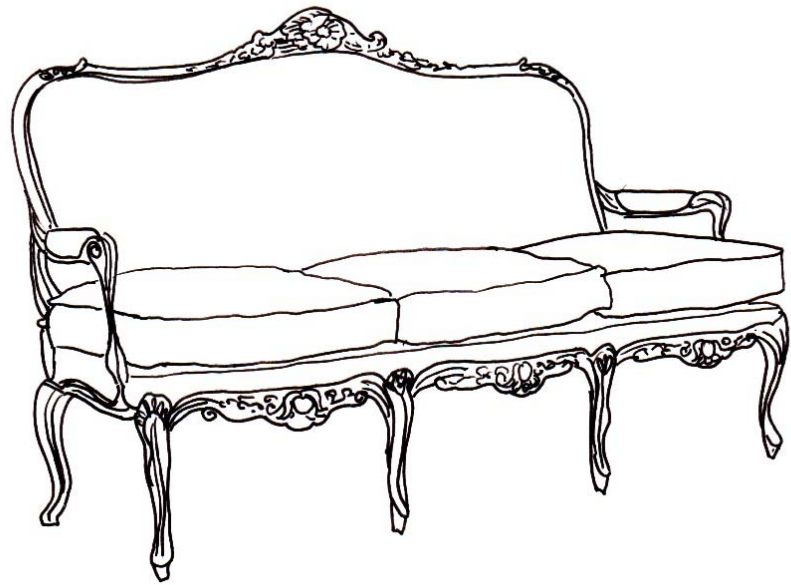
Agencez selon votre goût et collez le tout

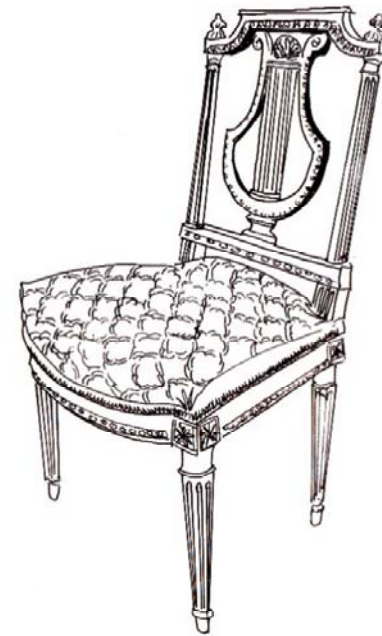
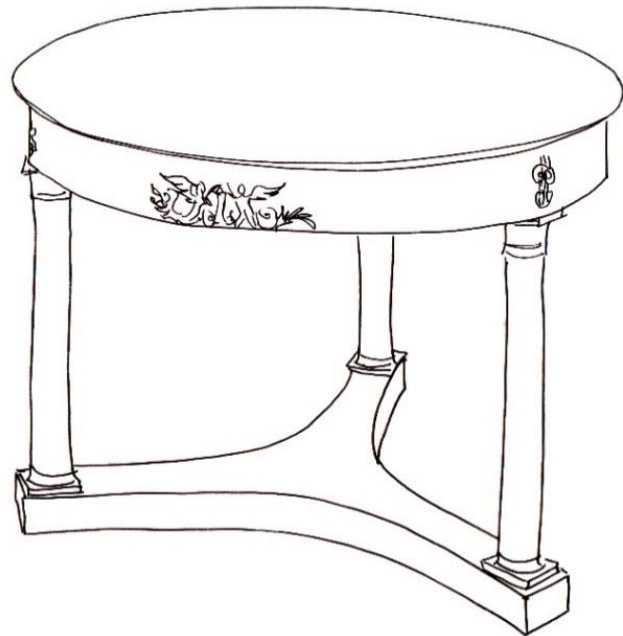
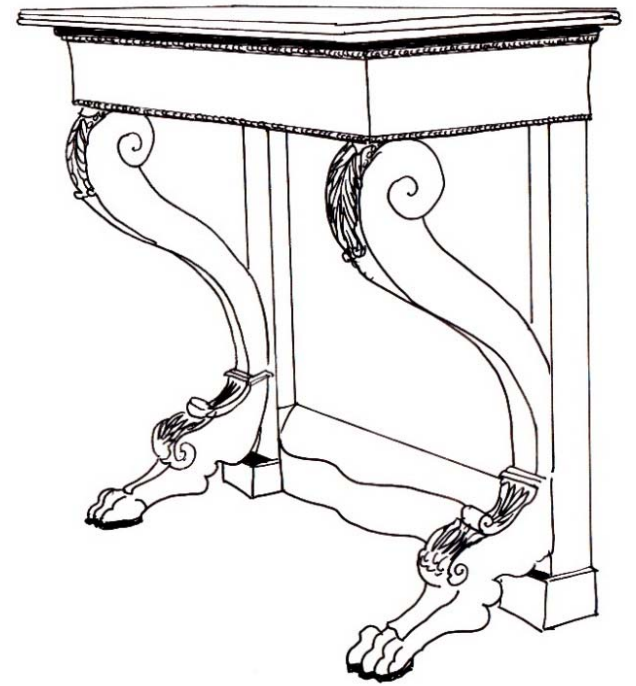
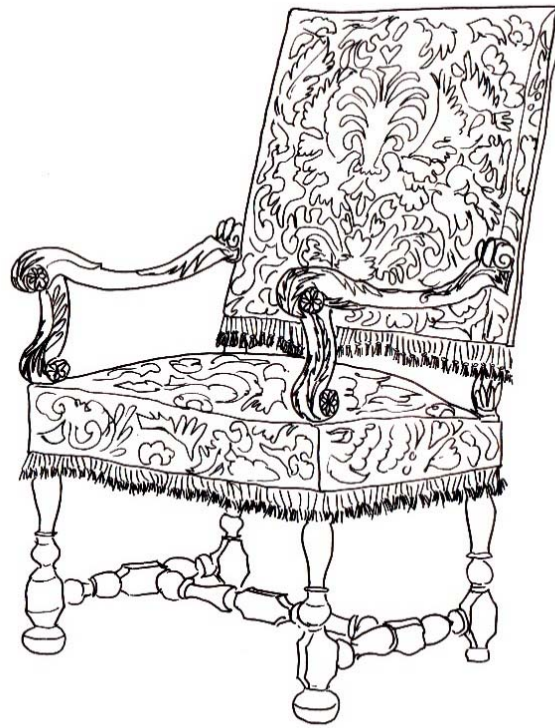
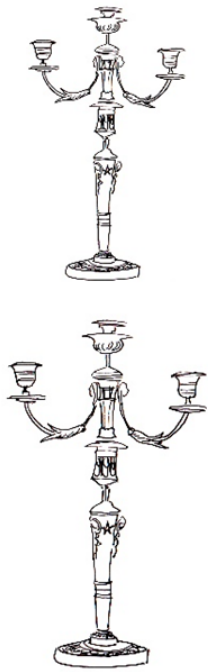
Redessinez les espaces selon votre inspiration

Fenêtres, carrelage, porte, escalier, rideaux....

Et surtout renvoyez-nous votre salon idéal.

balzac.reservation@paris.fr





EXEMPLE

